

TERRORISME : CES DJIHADISTES QUI MENACENT LA FRANCE

L'EXPRESS

L'EXPRESS

N° 3285 semaine du 18 au 24 juin 2014

LEXPRESS.fr

Spécial

80 pages

PARIS

Été : les bonnes
adresses de *Styles*
Hidalgo est-elle
à la hauteur ?



Sous l'artiste, l'artisan



U

n atelier comme les autres. Ici, une machine à découper le métal, plus loin, une plieuse, des cisailles et des chalumeaux. Des tôles sont empilées sur le sol de béton... En fait, non, ce n'est pas un atelier comme les autres. On n'y fabrique ni voitures ni meubles en série, mais... des œuvres d'art. Nous sommes au sud de Lyon, chez Art Project, l'une des entreprises de la zone artisanale de Millery. Une petite dizaine de personnes s'affairent. Patrice, le souffleur de verre, met en forme un néon à la demande du plasticien Claude Lévêque. Rabah, le serrurier, soude

E. RVAN/GETTY IMAGES/AFP



L'Express Folies

PRODUCTION Dans l'atelier Enzyme, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), quelques étapes de la fabrication en « modèle réduit » du Carrosse, de Xavier Veilhan, intitulé *Vibration 2*.



Les plasticiens créent les œuvres. Mais qui les fabrique ? L'Express est allé rendre visite aux souffleurs de verre, ébénistes, chaudronniers qui travaillent dans les coulisses de l'art contemporain. Des talents de l'ombre, abonnés aux missions impossibles.

Par Annick Colonna-César Photos : Guillaume Atger/Divergence pour L'Express



MONUMENTAL Le Carrosse, exposé au château de Versailles, en 2009.

120 / L'Express

/Folies



PRÉCISION Chez Art Project, à Millery (Rhône), Patrice Larcher, souffleur de verre, manie le chalumeau pour façonner un néon.

●●● une structure de métal conçue par Tatiana Trouvé, pour son exposition au Mamco de Genève. Cyril, lui, monte une œuvre de Lee Ufan, dont les sculptures monumentales passeront l'été dans les jardins du château de Versailles.

A Montreuil, en banlieue parisienne, la société Enzyme offre un décor similaire. Damien, le chaudronnier, a récemment achevé l'assemblage d'un carrosse de Xavier Veilhan, qui s'est envolé vers un musée suédois. Il attaque à présent les sculptures de Philippe Ramette. Au programme : cintrage, perçage, ajustage et polissage. Bienvenue dans les coulisses de l'art contemporain, à des années-lumière de l'univers pailleté des vernissages.

Des entreprises comme celles-ci, en France, on ne les compte même pas sur les doigts d'une main. Elles travaillent en liaison avec les galeristes, les commissaires d'exposition et surtout avec les plasticiens, qui n'ont plus rien de commun avec ces artistes solitaires, les Van Gogh, Gauguin ou Monet, plantés devant leur chevalet. S'ils conçoivent



leurs œuvres, ils délèguent le plus souvent leur réalisation. Car les sculptures et les installations d'aujourd'hui, qui mêlent techniques et matériaux les plus divers, nécessitent des savoir-faire qu'ils ne possèdent généralement pas. Les stars, elles, ont trouvé la parade : comme les maîtres de la Renaissance, Jeff Koons et Takashi Murakami possèdent leur propre atelier, employant ingénieurs et assistants. Mais ils sont les seuls à pouvoir s'offrir ce luxe.

C'est la raison pour laquelle Patrick Ferragne a créé Art Project. Menuisier de formation, il exerçait le métier de régisseur dans des musées, à Grenoble

ou à Villeurbanne. Une collaboration avec Daniel Buren l'a décidé à se lancer, en 2001 : « J'ai compris que les artistes avaient besoin d'une aide technique. » Yves Malka et Pierre de Poucques, tous deux designers, ont fondé Enzyme en 2003. S'ils ont glissé de la production d'objets industriels à celle d'objets d'art, c'est parce qu'eux aussi ont fait une rencontre décisive : Xavier Veilhan leur a demandé de plancher sur un projet de requin grandeur nature. Le travail en commun s'est poursuivi en 2009, avec un carrosse traîné par des chevaux au galop, destiné à caracolier dans les jardins du château de Versailles. L'attelage, en multiples facettes d'acier, a tellement marqué les esprits que, depuis, Enzyme en a façonné cinq autres, de format plus réduit, pour le compte d'institutions ou de particuliers fortunés. Les commandes se sont développées. Chaque année, l'entreprise en enregistre une trentaine. Mais c'est Art Project, l'aînée, qui détient la palme : depuis son ouverture, elle affiche un palmarès d'un bon millier de pièces, dont une centaine

rien qu'en 2013. Art Project œuvre pour les grands musées ou les manifestations majeures comme Monumenta, la Biennale de Venise ou la foire de Bâle.

« On peut comparer le monde de l'art contemporain à celui du cinéma, explique Yves Malka. Les plasticiens avec lesquels nous collaborons sont les scénaristes des films et nous, les réalisateurs. Sauf que notre nom figure rarement au générique. Nous sommes des hommes de l'ombre. » Nul n'ignore que les artistes ne fabriquent pas leurs œuvres à la force de leur poignet. Mais ni les galeristes ni les conservateurs ne souhaitent approfondir la question, afin de « maintenir le mythe du génie créateur », pointe Yves Malka.

Première difficulté : « comprendre l'intention de l'artiste »

rouille. Les calculs sont ensuite affinés sur ordinateur : dimensions, courbures, résistance au vent. Avant de lancer la fabrication, qui s'étend sur plusieurs mois. Tant qu'une pièce reste entre ses murs, Patrick Ferragne ne parle jamais d'« œuvre », mais de « matériel d'œuvre ». Elle n'acquiert son statut qu'une fois les portes de son atelier franchies.

Découper, meuler, poncer... L'art contemporain s'élabore donc dans la sueur et le cambouis. Et la situation ne risque pas de changer. Car, pour exister, « les créateurs recherchent de

Certaines réalisations relèvent vraiment de l'extravagant, tel ce « tableau » signé par Adel Abdessemed, à l'occasion de son exposition au Centre Pompidou. Selon le vœu de l'artiste, il devait être formé d'un enchevêtrement d'animaux naturalisés. Aude s'est chargée de trouver les dépouilles de renards et de chevreuils. Les dimensions exceptionnelles du tableau, calquées sur celles du *Guernica* de Picasso, l'ont obligée à faire le tour de France des taxidermistes avant de parvenir à rassembler les 600 animaux nécessaires à sa composition.

Les dix sculptures d'acier de Lee Ufan ont nécessité, chez Art Project, trois mois de production et une véritable prouesse technique. La plus colossale, large de 15 mètres, culminant à 12 mètres, a même causé des sueurs froides à son patron. Aujourd'hui posée dans l'axe de la grande perspective du château de Versailles, « elle semble aussi légère qu'une feuille de papier alors qu'elle pèse 60 tonnes », affirme Patrick Ferragne, heureux de l'exploit, mais conscient qu'au bout du compte le nom d'Art Project risque fort d'être escamoté. « L'impression est bizarre, reconnaît Aude. Durant des semaines nous sommes les principaux interlocuteurs des artistes, et ensuite nous disparaissions. »

S'il ne se trouve pas sous les feux de la rampe, Patrice le souffleur de verre n'en apprécie pas moins son métier. « Pendant trente ans, raconte-t-il, je me suis ennuyé à fabriquer des enseignes de boutiques au kilomètre. » Lorsque son entreprise a fermé et qu'Art Project l'a embauché, une nouvelle vie a démarré pour lui. Chacune de ses interventions constitue maintenant un « défi ». Dans l'atelier de Millery, on lui a d'ailleurs réservé un espace à part, à l'abri des courants d'air, tant son travail est délicat. Cette fois, Claude Lévêque n'a pas donné de dessin, juste une branche d'arbre d'une finesse incroyable, mais tordue par mille nœuds. Un objectif : créer un tube de néon qui en épouse les courbes. Un souffle de trop, et ça casse. ● A. C.-C.



TECHNIQUE Le patron d'Art Project, Patrick Ferragne (à g.), discute d'un projet avec deux de ses employés, Rabah et Cyril (à dr.).

Les artisans, eux, connaissent bien l'envers du décor. Au début de toute œuvre, il y a l'idée du plasticien. Elle leur parvient sous forme de schéma, du croquis griffonné sur une feuille au dessin en 3D. C'est alors que commence l'aventure. Première difficulté : « comprendre l'intention de l'artiste », témoigne Patrick Ferragne. Puis démarre la traduction technique. Un jeu d'équilibriste. Il s'agit de donner des conseils sans interférer dans le propos esthétique. « Ne jamais mettre son grain de sel », préconise le patron d'Art Project. Les suggestions portent sur les matériaux. Du cuivre au polyuréthane, le choix est vaste. Pour une pièce d'extérieur, on préférera l'Inox, ou l'acier si l'on désire qu'elle se teinte de couleur

plus en plus l'originalité et le spectaculaire », constate Yves Malka. Aidé de son équipe, le cofondateur d'Enzyme a, par exemple, mis au point une machine un peu magique, *L'Expédition scintillante*, sortie de l'imagination de Pierre Huyghe. Pilotée par ordinateur, elle produit de la lumière, de la fumée et du son. Chaque projet est unique. Ce que Sébastien, l'ébéniste d'Art Project, aime particulièrement. Il a récemment assemblé la pirogue de l'artiste lyonnais Le Gentil Garçon, un drôle de bateau de 10 mètres de long, surmonté d'une maison, fait d'une structure d'acier habillée de Tresca (matériau composite). Elle trône depuis peu dans le centre nautique de La Ferté-Saint-Aubin (Loiret).